



Black Lotus, 2015. Verre miroité, inox. 130 × 150 × 100 cm / 51^{3/16} × 59^{1/16} × 39^{3/8} in. © Othoniel / ADAGP Paris, 2018. Photo : Claire Dorn

Jean-Michel Othoniel

Dark Matters

Vernissage 3 mars 2018, 16h - 20h

3 mars - 15 avril 2018

Perrotin New York présente « Dark Matters », la septième exposition personnelle de Jean-Michel Othoniel à la galerie. Regroupant un ensemble d'œuvres inédites, certaines spécialement conçues à cette occasion, cette exposition marque l'inauguration de l'ensemble des espaces du 130 Orchard Street et se déploie sur plusieurs niveaux du bâtiment. « Dark Matters » est le titre du texte écrit par Natasha Boas, commissaire d'exposition, auteur et critique franco-américaine, dans l'ouvrage éponyme qui est publié à l'occasion de l'exposition.

Privilégiant les matériaux aux propriétés poétiques et sensibles, Jean-Michel Othoniel est un artiste majeur de la scène artistique française et internationale. Dessin, sculpture, installation, photographie, écriture, performance, l'artiste utilise le verre depuis les années 90, matériau qui devient sa signature. Exposé dans le monde entier, Jean-Michel Othoniel est un artiste « wild », hors normes, qui se demande comment habiter aujourd'hui le monde : une œuvre où la beauté n'est plus une donnée esthétique, mais une condition d'existence.

Les nœuds sauvages

La figure de l'oxymore caractérise les dernières créations de l'artiste qui seront présentées à New-York. Ses œuvres lient le monumental et le fragile, l'austérité et le merveilleux, le minimal et le baroque. Tous les éléments convoqués, tels que le verre, le miroir, le métal, l'encre, l'or blanc, participent de ce désir d'enchantement violent, minimal et tellurique que l'artiste oppose aujourd'hui à la tristesse du monde.

Dans le monde enchanté d'Othoniel, l'enfer et le paradis offrent le même visage : celui d'un univers fantasmagorique, sur lequel nos tourments et nos jugements humains n'ont pas prise. La fantasmagorie accueille et unifie les contraires, qu'il s'agisse des jugements moraux (le bien et le mal) ou des divisions esthétiques (le beau et le laid, l'abstrait et le figuratif). En elle s'atteint la plénitude artistique recherchée par les romantiques. « L'art est l'incarnation d'une contradiction infinie dans un objet fini », énonçait Schelling¹. La conscience de l'infini des contradictions, qui a marqué dès ses débuts l'œuvre de l'artiste, trouve ici son épanouissement dans une conception de l'art comme pur dispositif d'investissement fantasmagique. Ce faisant, il rejoint le positionnement radical qu'avait su imposer à la scène artistique contemporaine un artiste hors normes comme James Lee Byars.



Tornado, 2017
Perles en aluminium, peinture chrome, acier. 450 × 260 × 250cm / 177^{3/16} × 102^{3/8} × 98^{7/16} in
© Othoniel / ADAGP Paris, 2018. Photo : Claire Dorn



The Knot of Shame, 2016. Peinture sur toile, encre sur feuille d'or blanc
140 × 105 × 5.5 cm / 55^{1/8} × 41^{5/16} × 2^{3/16} in.
© Othoniel / ADAGP Paris, 2018. Photo : Claire Dorn

À l'infini des doutes, Byars répondait par une quête de la perfection le dirigeant vers les limites extrêmes de l'art : la transformation totale du monde en objet de contemplation, puis, dans une étape ultime, la proposition de l'art comme seul univers véritablement habitable pour l'esprit humain. Othoniel développe dans son langage propre une conception de l'art comme « monde à habiter » que décrivait Gianni Vattimo au sujet de Byars² ; une conception qui ne peut s'incarner que dans une œuvre où la beauté n'est plus une donnée esthétique, mais une condition d'existence.

La beauté et ses reflets

Mélangant le métal poli au verre miroité, les œuvres de cette exposition sont placées sous le signe de la tempête et de la violence des éléments. Cette nouvelle exposition met en scène une source jaillissante sortant d'une grotte bleue et de gigantesques tornades tournoyantes comme des mobiles. Ces œuvres centrales sont entourées d'espaces murés de briques miroirs, de chutes de colliers et de grands nœuds de perles de verre suspendus. Ces sculptures cherchent la violence des formes, elles montrent l'équilibre juste des ellipses en suspension et leurs reflets entre elles. L'artiste puise aussi son inspiration dans une fascination pour l'observation des combinaisons mathématiques des reflets infinis. De là est né un dialogue avec le mathématicien mexicain Aubin Arroyo. Les images que développe ce dernier dans ses recherches font écho aux sculptures réfléchissantes qu'Othoniel a créées en hommage à Jacques Lacan. De cette rencontre entre sculpture, psychanalyse et mathématiques est née un livre, *Nudos Salvajes*³, qui sera publié en décembre 2017. Au même moment, une œuvre de Jean-Michel Othoniel, le *Nœud Infini*, entrera dans les collections du musée de l'Institut des Mathématiques de l'Université de Mexico.

Comme l'explique Aubin Arroyo, « jusqu'à présent les mathématiciens ont répertorié plus d'un million et demi de nœuds différents, du plus simple au plus compliqué, et leur nombre ne cesse d'augmenter. Cependant, le projet de répertorier tous les nœuds existants reste inachevé. En effet, ce répertoire ne prend en compte que les nœuds *disciplinés*. Un nœud est considéré comme discipliné si il peut être réalisé avec une corde composé d'un nombre fini de billes ou perles. Mais il existe certains nœuds qui ne rentrent pas dans cette catégorie. On les appelle les *nœuds sauvages*. »⁴

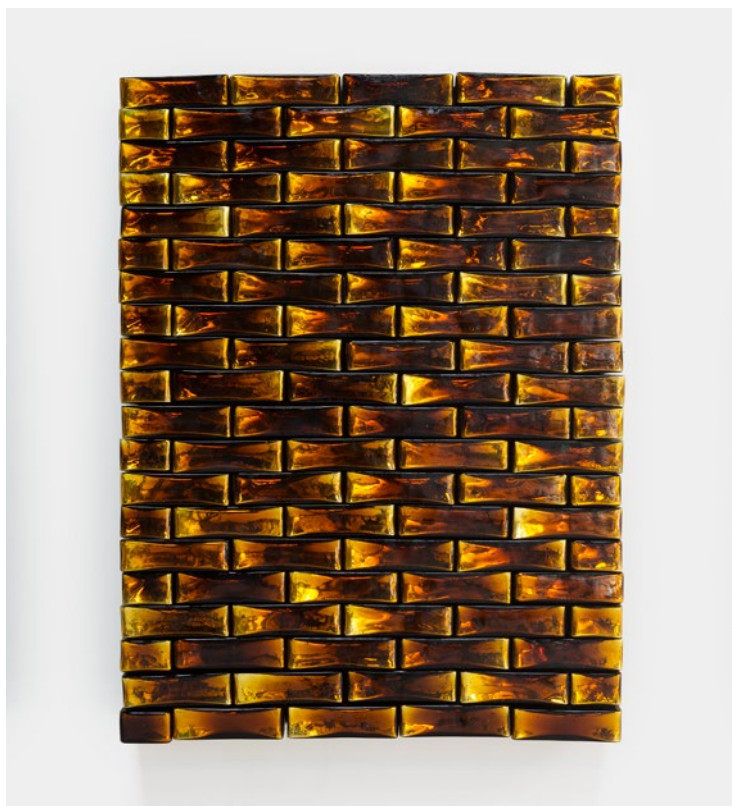
Les artistes surréalistes étaient fascinés par les objets et les formes mathématiques, porteurs d'une poésie intrinsèque dans leur abstraction, pour nous aléatoire et déconcertante. Ces formes linéaires, traductions schématiques de la pensée qui, à partir du plus simple, atteint la complexité de l'élaboration logique, sont l'expression même du mystère de la forme. En effet, nul ne doute qu'elles ont un sens, ésotérique pour le commun, mais essentiellement limpide et démonstratif. Visualisations d'une théorie, d'une hypothèse, d'un système, elles inscrivent la pensée pure dans l'espace. Dans les objets mathématiques, l'œil perçoit un au-delà de la forme, une abstraction qui n'est pas désincarnation mais au contraire expression matérielle de l'immatériel.

« Un *schéma de nœud* peut être compris comme la projection de l'ombre d'un nœud sur une surface plane⁵. » Ces ombres projetées dont parle le mathématicien décrivent parfaitement les peintures que l'artiste présente dans les nouveaux espaces de la galerie Perrotin. Ce sont des figures abstraites mais basées sur l'observation de la nature et de ses ombres, elles envahissent le format de la toile comme des jaillissements d'encre, un geste froid qui effleure la surface recouverte de feuilles d'or blanc. Comme des icônes maculées et glacées, ces peintures entourent les sculptures aux miroirs noirs, ambres et violets. Cette série d'œuvres sur toile montre l'importance du dessin, du mouvement suspendu et du corps distancié dans le travail d'Othoniel. La première peinture n'est-elle pas juste l'ombre d'un amant disparu ?



Grotta Azzurra, 2017

Briques en verre indien bleu miroité, acier, fontaine. 180 × 201 × 205 cm / 70^{7/8} × 79^{1/8} × 80^{11/16} in
© Othoniel / ADAGP Paris, 2018. Photo : Claire Dorn



Precious Stonewall, 2014

Briques en verre indien ambre miroité. 131 × 99 × 23 / 51^{9/16} × 39 × 9^{1/16} in
© Othoniel / ADAGP Paris, 2018. Photo : Claire Dorn

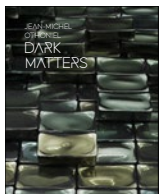
Pour une nouvelle architecture de verre

«La surface de la terre prendrait un tout autre aspect si, dans l'architecture, le verre supplantait partout la brique. Ce serait comme si la terre revêtait une parure de brillant et d'émaux⁶.»

Comme ses nœuds, sous une apparente rigueur, Othoniel est «wild». Libre de tout quitter pour partir en Inde, y rester plusieurs mois et découvrir ce pays à travers ses techniques verrières. Ce déplacement fut pour lui l'occasion de travailler à Firozabad, la ville indienne du verre, où il a découvert la technique ancestrale des artisans locaux, il les a observé travailler à même le sol, au plus près de la matière et des fours. Ces moments créatifs, nés de ce corps à corps entre le matériau en fusion et le verrier souffrant dans une chaleur étouffante l'ont profondément bouleversé. En Inde, tous ses acquis sur le travail du verre ont été bousculés. Depuis cette expérience marquante il crée de gigantesques murs de briques de verre construits selon les techniques indiennes. Ces œuvres monochromes et abstraites sont issues de l'observation des nombreux tas de briques accumulés en Inde le long des routes. Ces monolithes de briques sont apparus à l'artiste comme des monuments portant l'espoir de leurs propriétaires, symbole de leurs rêves à construire un jour leurs propres maisons. À New York aujourd'hui, Othoniel expose ses *Precious Stonewalls*, son *Chemin de briques bleues* et sa *Grotta Azzurra*. Ces espaces emmurés proches d'une architecture radicale rendent tout à la fois un hommage poétique à l'emblématique rassemblement de Stonewall de Christopher Street et dénonce le silence qui toujours menace le sens de cette marche mondiale, née à New York au début des années 70.

Le réel merveilleux

Ce désir de rassemblement, d'architecture et de monument utopique qui permettent le dialogue et la rencontre, l'artiste souhaite le réfléchir pendant la durée de son exposition avec les étudiants de NYU et grâce à la complicité de Public Art Fund. En transformant une salle de la galerie en workshop, il soulève la question qui le hante aujourd'hui à l'heure où le monde semble s'écrouler : comment ré-enchanter le monde ? Il se demande ce qu'il est advenu au lendemain de l'effondrement de la tour de Babel et du dispersement des millions de briques à même le sol ? Qu'en ont fait les hommes ? Qu'ont-ils reconstruit et que devons-nous reconstruire à leur suite ?



L'ouvrage Jean-Michel Othoniel, *Dark Matters* est publié à l'occasion de l'exposition éponyme de l'artiste à la Galerie Perrotin New York et comprend un texte inédit de la critique d'art franco-américaine Natasha Boas. Ce livre présente les dernières œuvres monumentales de l'artiste au travers d'une mise en page originale en vagues de pages de différents formats, jouant sur les superpositions d'images.

1. Friedrich Wilhelm Joseph Schelling, *Le Système de l'idéalisme transcendantal*, trad. de l'allemand par Ch. Dubois, Louvain, Peeters, coll. Bibliothèque philosophique de Louvain, 1978.
2. James Lee Byars, Gianni Vattimo & Rudi Fuchs, *James Lee Byars – The Palace of Good Luck*, ed. Castello di Rivoli - Museo d'arte contemporanea, Rivoli, Turin, 1989.
3. Jean-Michel Othoniel et Aubin Arroyo, *Nudos Salvajes*, Edition Othoniel, Paris, 2017.
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*
6. Paul Scheerbart, *L'Architecture de verre* (1914), trad. De l'Allemand par P. Galissaire, Circé, Poche, 2013, p.52.

Jean-Michel Othoniel

Born on January 27, 1964 in Saint-Étienne, France

1983-1988: Graduated from the École Nationale Supérieure d'Arts, Cergy-Pontoise, France

1996: Resident at the Villa Medici, Rome, Italy

Biography / North America

2018

- Solo show “Dark Matters”, inaugurating Galerie Perrotin New York, New York, United States.
- Solo show at the Montreal Museum of Fine Arts (MBAM), Montreal, Canada.

2017

- *La Rose des Vents* is permanently installed in the Conservatory of Flowers, Golden Gate Park, San Francisco, United States, to celebrate the twinning between Paris and San Francisco.

2016

- *Le Nœud Pivoine* enters the MBAM Collection, Montréal.
- Book Award: Jean-Michel Othoniel, Actes Sud and The Isabella Stewart Gardner Museum win the 2016 New England Museum Association price (NeMA) for *The Secret Language of Flowers*

2015

- Solo show “#OthonielVersailles @836M” at the 836M Gallery, San Francisco, United States.
- Solo show “Jean-Michel Othoniel: Secret flower sculptures” at the Isabella Stewart Gardner Museum, Boston, United States.

2014

- Collective exhibition “One way: Peter Marino”, Bass Museum of Art, Miami, United States.

2013

- Solo show “Othoniel, Jewel Boxes”, Savannah College of Art and Design, Savannah, United States.

2012

- Solo show “Othoniel”, at L&M Gallery, New York, United States.
- Solo show “My Way”, at the Brooklyn Museum, New York, United States.

2011

- Residency in the Isabella Stewart Gardner Museum, Boston.

2010

- *The Secret Happy End* enters The Brooklyn Museum Collection, New York, United States.

2008

- Solo show “Diary of Happiness”, at the Galerie Perrotin, Miami, United States.
- Solo show “Secret Americana”, at Sikkema Jenkins & Co. Gallery, New York, United States.

2007

- *The White Necklace* enters The Corning Museum of Glass Collection, New York, United States.

2004

- Solo show “Crystal Palace”, at the Museum of Contemporary Art, Miami, United States.

2003

- *L'Arbre aux Colliers* is permanently installed in The Sidney and Walda Besthoff Sculpture Garden, New Orleans Museum of Art, New Orleans, United States/ at the same time, the artwork enters The Sidney and Walda Besthoff Collection.
- Residency in the Portland Institute for Contemporary Art (PICA), Portland.

2001

- Solo show “Parade” at Newcomb Art Gallery, Woldenberg Art Center, Newcomb College, Tulane University, New Orleans, United States.
- Residency in the Museum of Contemporary Art (MoCA), Miami.

1999

- Solo show “Trésors”, at the Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco, United States.
- *The Forbidden* enters the MoMA, The Museum of Modern Art, New York, United States.

1998

- Solo show “P.S.1”, at P.S.1 Contemporary Art Center, New York, United States.
- Solo show “Exhibition Jean-Michel Othoniel”, 88 Wooster Street, Yves Saint Laurent, New York, United States.

1995

- Solo show “Œuvres récentes”, at Michael Kohn Gallery, Los Angeles, United States.
- Solo show “The Gramercy International Art Fair”, at Galerie Ghislaine Hussenot, Gramercy Park Hotel, New York, United States.

1993

- Solo show “Jean-Michel Othoniel. Œuvres récentes”, at Michael Kohn Gallery, Los Angeles, United States.
- Solo show “Shooting Gallery”, at Nicole Klagsbrun Gallery, New York, United States.

Jean-Michel Othoniel's artworks are conserved in the greatest museums of contemporary art, private collections and foundations in the world, such as the Maurice and Paul Marciano Art Foundation in Beverly Hills and the Lépinard collection / 836M Gallery, San Francisco.

PRESS CONTACTS

Ricky Lee, Perrotin New York
ricky@perrotin.com +1 917 382 9397

Coralie David, Perrotin Paris
coralie@perrotin.com +33 1 86 95 63 51

Natacha Polaert, Nouvelle Garde
natacha@nouvellegarde.com